

SÉMINAIRE DE RECHERCHE

GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDITION LITTÉRAIRE AU QUÉBEC

Le vendredi 27 février 2004

13 h 30

Université de Sherbrooke

Faculté des lettres et sciences humaines

Local A6-1010

LES PRIX LITTÉRAIRES AU QUÉBEC

LA GRENOUILLE QUI VOULAIT SE FAIRE PLUS GROSSE QUE LE BŒUF?

Bien que d'excellents travaux traitent de l'histoire des premiers prix littéraires au Québec, l'essor qu'a connu ce phénomène dans les années 1950, 1960 et 1970 mérite qu'on s'y attarde particulièrement. Seulement dans la décennie 1960, huit nouveaux prix s'ajoutent aux sept créés dans les années cinquante. Entre 1970 et 1980, on assiste encore à la naissance de vingt-deux prix d'envergure. Ces initiatives, conçues comme une forme d'aide à la création, entraînent toutefois une certaine dévaluation de la part de la critique, ce qui finit par desservir les auteurs. Les prix littéraires, que Jean Éthier-Blais a considérés comme une «monnaie devenue folle», seraient, dit-on, trop nombreux. Un autre facteur de discrédit s'ajoute quand on questionne le statut des jurys. Après Hubert Aquin en 1969, les écrivains québécois refusent, dans une réaction en chaîne, les prix du gouverneur général, symboles de l'oppression incarnée par le gouvernement Trudeau. À ces postures quasi mythiques, on peut opposer celle d'un Jacques Godbout, aux antipodes de l'angélisme lorsqu'il reçoit le prix Duvernay: «Les grands prix représentent un jeu du monde de l'édition, mais tant qu'il y aura un marché du livre, on serait bien mal venu de le refuser. C'est un système de mise en marché dans un état de marché qu'on connaît bien. Ça ne tient pas à une question de pureté. D'ailleurs, pour aller jusqu'au bout, l'écrivain devrait aussi refuser ses droits d'auteur. Tout ça m'apparaît vraiment comme une niaiserie.»

Une fois le panorama statistique des prix littéraires au Québec entre 1918 et 1980 mis en perspective, **Marie-Pier LUNEAU** examinera une question fondamentale: les prix littéraires consacrent-ils une **œuvre** ou une **institution**, en l'occurrence, celle qui décerne la récompense? En deuxième partie, **Isabelle GAGNON** s'attachera à une analyse spécifique des prix littéraires attribués aux auteurs migrants. La place accordée à ceux-ci dans la littérature québécoise, depuis les années 1980, est à ce point importante qu'elle occulte leur participation antérieure à la vie littéraire. Les prix littéraires suivent-ils cette même courbe?

Marie-Pier LUNEAU est professeure au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke. Elle s'intéresse en particulier aux stratégies d'écrivains et a récemment publié, chez Leméac, un essai portant sur *Lionel Groulx. Le mythe du berger* (2003). Isabelle GAGNON est étudiante à la maîtrise au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke. Boursière de la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition, ses recherches portent sur la participation des auteurs migrants à la vie littéraire du Québec.

- 30 -

Source : Lynda Giroux

Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec

819.821-7696

Lynda.Giroux@USherbrooke.ca

www.usherbrooke.ca/flsh_rech/chaire_livre/

10 février 2004